

Qu'est-ce donc que ce Dieu que j'aime ? J'ai interrogé la terre et elle m'a répondu : "Ce n'est pas moi ton Dieu." Tout ce qui vit à sa surface m'a fait la même réponse. J'ai interrogé la mer et les êtres qui la peuplent, et ils m'ont répondu : "Nous ne sommes pas ton Dieu, cherche plus haut que nous." J'ai interrogé l'air et le vent et ils m'ont répondu : "Nous ne sommes pas Dieu." J'ai interrogé le ciel, le soleil, la lune, les étoiles : "Nous ne sommes pas non plus le Dieu que tu cherches", m'ont-ils affirmé. Alors, j'ai dit à tous les êtres que je connais par mes sens : "Parlez-moi de mon Dieu, puisque vous ne l'êtes point, dites-moi quelque chose de Lui." Et ils m'ont crié de leur voix puissante : "C'est Lui qui nous a faits." C'était par ma contemplation même que je les interrogeais et leur réponse c'était leur beauté.

Augustin

La beauté

selon Antoine Chevrier

Pour qui vient-il ? Pour ramener l'enfant prodigue, pour retrouver la brebis égarée. Tièdes, pécheurs. Pour les sacrilèges, les habituels, ceux qui dorment, les morts. Surgite mortui¹. Dicebat eis : Infirmos curate, mortuos suscite, daemones ejicite².

Voilà donc ma mission. Qu'elle est belle ! Misereor super turbam³. Que de malades, d'aveugles, [de] paralytiques, de morts à ressusciter ! Que suis-je grand ! Affection d'un père, d'une mère qui voit ses enfants souffrant, ayant faim : je l'éprouve. Que ne doivent pas être l'affection et les désirs du prêtre qui voit son Dieu abandonné, des frères se perdre, se damner, courir après le mensonge. Une mère qui cherche ses enfants avec douleur, pleurs. Si quelqu'un le trouve et [le] lui rend, quelle joie ! Ainsi de Dieu : je viens vous chercher et vous rendre à votre père qui vous cherche. (A. Chevrier, cité dans Chemin du disciple et de l'apôtre)

« Donnez-moi, ô doux Sauveur, le bonheur de vous ressembler

et de vivre comme vous me l'inspirez. »

¹ « Levez-vous, ô morts » (d'après Ep 5, 14).

² « Il leur disait : Guérissez les malades, ressuscitez les morts, chassez les démons » (d'après Mt 10, 8).

³ « J'ai compassion de cette foule » (Mt 15, 32).

La beauté est une réalité complexe ; une complexité à étudier et pour laquelle je n'ai pas compétence. Je suis simplement intrigué par l'importance que le Père Chevrier accorde à la beauté. Je voudrais simplement tenter une exploration

Sans doute en son temps avait-il le spectacle du monde de la Guillotière marqué par la laideur de la pauvreté et de la misère.

Le monde des fabriques naissantes devient dur pour les enfants : « Beaucoup de parents ne songent qu'à la vie matérielle du corps et ne pensent pas à l'âme de ces pauvres enfants. A peine sont-ils capables de se conduire, de tenir un instrument que déjà on pense à utiliser leur corps pour leur faire gagner le peu de pain qu'ils mangent et, pour cela, on expose leur vertu, leur innocence, leur santé dans ces ateliers nombreux où l'on ne rencontre souvent que scandales dans les actions, que licence dans les paroles, que mauvais exemples dans la conduite de ceux qui les entourent ; et ces pauvres enfants sans expérience et sans force pour résister au mal [...] connaissent le mal avant de savoir le bien [...], apprennent à blasphémer Dieu avant de le bénir, à méconnaître, à mépriser la religion avant d'en savoir apprécier les douceurs »⁴.. Les ouvriers sont contraints à travailler plus que de raison. Un monde est entrain de disparaître pour faire place à celui de l'industrie avec le risque de la disgrâce en humanité. La toile de la foi qui mettait une harmonie entre le ciel et la terre part en lambeau. « Il faut des vertus extraordinaires pour le temps où nous vivons ! » s'écrie le Père Chevrier lors d'un sermon.

Des ecclésiastiques au 19^{ième} siècle pensent, sans une véritable clairvoyance des mutations en cours, reconquérir le peuple par un accroissement de la beauté des édifices et l'aménagement de leur intérieur à grands renforts d'argent et par une allégeance à la bourgeoisie lyonnaise.

Le Père Chevrier s'insurge contre ces pratiques qui ne visent que l'extérieur et risquent d'être sans effet. Plus grave, pour les pauvres ces beautés sont un scandale surtout quand les clercs s'ingénient de diverses manières pour faire rentrer de l'argent dans les caisses de l'Eglise. Pour lui ces

⁴ Id.

beautés sont stériles. *« C'est une grande erreur de croire qu'on attire par cet éclat extérieur. On peut exciter la curiosité, mais produire la grâce par ces moyens extérieurs, on se trompe. » « Il est plus facile d'avoir des bougies, des lustres, des troncs, des baldaquins, et tout cet attirail, que d'avoir la sainteté. »* En effet le Père Chevrier s'attache à une autre beauté. *« On ne pense qu'à orner les églises, à bâtir de beaux temples, de belles maisons, à leur donner toute la beauté extérieure et on ne voit pas que cela déplaît à Dieu et fait négliger le vrai et le seul utile et nécessaire⁵.*

Cependant le Père Chevrier, par delà les embellissements qui risquent de distraire de l'essentiel, accepte avec une grande vénération de beaux vases sacrés au service de l'eucharistie. Melle Tamisier note avec une grande admiration combien le Père Chevrier aimait se servir à l'autel de vase beau et propre. Il aimait, souligne-elle particulièrement *« un vase en or pur »*. C'était pour lui une beauté qui à la fois honore le Christ eucharistique et en même temps contribue à faire entrer le célébrant dans la grandeur du mystère célébré. De même il était vigilant sur la propreté des chasubles, et même sur la propreté de ses chaussures évitant toutefois qu'elles fussent d'un brillant qui détourne l'attention. *Il disait « on peut être pauvre mais il faut être propre », cela était particulièrement vrai pour un célébrant de l'eucharistie.*

La beauté à laquelle s'attache le Père Chevrier, celle qui est lumière pour l'humanité, c'est celle de Jésus-Christ.

Cette beauté est le reflet de la beauté du Père : Il est « la beauté infinie rendue visible sur la terre ». Puisque le mystère de Dieu est au-delà de ce que nous pouvons en comprendre, le disciple demande au Verbe de Dieu fait chair de *« voiler un peu »* sa trop *« grande lumière »*, afin que ses yeux puissent *« contempler »* quelque chose de la beauté et de la grandeur de Dieu dans le *« miroir »* qui nous en est offert en Jésus Christ.

Yves Musset exprime la beauté selon le Père Chevrier comme le reflet de la beauté du Père dans le Christ pasteur. *« Si Jésus reçoit de son Père les brebis qui sont les siennes, il en va de même des œuvres de salut et de vie qu'il*

⁵ Dans la copie qui a été faite de ce document par sœur Claire, le père Chevrier a corrigé ici son texte. Il a biffé les mots : *« déplaît à Dieu »* pour ne retenir que la dernière partie de la phrase : *« On ne voit pas que cela nous fait négliger le vrai, le seul utile et nécessaire »* (Cahier 10/21, p. 114).

accomplit. Ces œuvres qui sont belles et bonnes (πολλα έργα έδειξα υμιν καλα εκ του πατρός, Jn 10, 32), comme le Pasteur est beau et bon (εγώ ειμι ο ποιμην ο καλός, Jn, 10, 11), Jésus les a toutes faites au nom de son Père (cf. Jn 10, 25), car il est celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde (ον ο πατηρ ηγίασεν και απέστειλεν εις τον κόσμον, Jn 10, 36), lui qui est Fils de Dieu (υιος του θεου ειμι, Jn 10, 36). Ces œuvres sont les œuvres du Père (τα έργα του πατρός μου, Jn 10, 37). Celui qui les accueille avec foi et reconnaissance, accueille le Père ; il voit que le Père est en Jésus et Jésus dans le Père (τοις έργοις πιστεύετε ίνα γνωτε και γινώσκητε ότι εν εμοι ο πατηρ καγω εν τω πατρί, Jn 10, 38) »

En Jésus Christ Antoine Chevrier contemple la beauté parfaite : « C'est dans sa Passion que Notre-Seigneur a été le plus beau et le plus parfait »⁶, disait volontiers le père Chevrier. Dans sa Passion, Jésus pousse « l'humilité jusqu'aux humiliations », « la pauvreté jusqu'au dénuement », « l'amour de Dieu jusqu'à l'immolation de soi-même », « l'amour du prochain jusqu'à mourir pour lui », « la douceur jusqu'à l'amabilité dans les injures et les souffrances », « la miséricorde jusqu'à pardonner sur sa croix », « la patience jusqu'à ne se plaindre de rien », « le silence jusqu'à ne pas même se défendre », « l'obéissance jusqu'à la mort » Et il continue par un émerveillement : « Jésus Christ, c'est le Verbe éternel, e Verbe divin qui est sorti de Dieu et qui est venu sur la terre pour éclairer le monde. Il est la splendeur du Père, le rayon de sa lumière éternelle, la figure de sa substance infinie⁷. Il est l'image du Dieu invisible, le principe et le créateur de toutes choses, la beauté infinie rendue visible sur la terre, la sagesse éternelle. »

Alors émerge une belle prière d'amour : « O Christ! ô Verbe! Que vous êtes beau! Que vous êtes grand! Qui pourra vous connaître, vous comprendre ? Faites, ô Christ, ô Verbe, que je vous connaisse, que je vous étudie. Laissez-moi jeter un regard sur vous, effacez un peu votre grande lumière⁸, afin que mes yeux puissent vous contempler un peu et voir vos perfections si belles.

Ouvrez mes oreilles à votre parole divine afin que je puisse entendre votre voix et méditer vos divins enseignements. Ouvrez mon esprit et mon

⁶ Procès de béatification, déposition de Jean-Marie Laffay, vol. 2, art. 86.

⁷ Le père Chevrier avait ici d'abord écrit : « l'image de sa substance infinie ».

⁸ Au-dessus du mot : « effacez », le père Chevrier a ajouté celui de « voilez ».

intelligence, afin que votre parole puisse entrer jusque dans mon cœur et que je puisse la goûter et la comprendre.

Parlez⁹, ô Maître, ô Roi, ô Chef, ô Verbe! Parlez et je veux écouter cette parole, parce que je sais qu'elle vient du ciel. Je veux l'écouter, la méditer, la pratiquer, parce que, dans cette parole, il y a la vie, la joie, le bonheur. Parlez, Seigneur, je veux vous écouter. Parlez, Seigneur, vous êtes mon Maître et je ne veux avoir d'autres maîtres que vous ».

Antoine Chevrier parvenu au 3^{ième} degré d'oraison entre dans la jouissance de l'amour selon ce qu'il dit lui-même de l'orant imprégné de la connaissance de Jésus et de sa beauté : *Quand nous avons connu par la méditation une vérité, compris le sens d'une parole, d'une action de Notre-Seigneur, nous ne pouvons moins faire que **d'admirer, d'aimer et de jouir de la beauté que nous trouvons dans l'étude de notre divin Maître.** Et alors commencent les sentiments affectueux qui sont la conséquence de la méditation. Ces sentiments affectueux ne sont autre chose que des actes de foi, de louange, d'espérance, d'amour, de haine du péché, d'amour pour la vertu, de reconnaissance et pieux désirs de pratiquer la vertu et d'imiter notre divin modèle. »*

La jouissance de la beauté , c'est elle qui pousse le cœur à aimer, mais aussi à agir : *« C'est là le fruit d'une bonne oraison de nous faire faire des actes conformes à ceux de Notre-Seigneur, et la répétition journalière de ces actes nous rend de plus en plus semblables à Jésus-Christ, notre divin modèle, et c'est ce que nous devons rechercher par dessus tout ; et la conformité à Jésus-Christ fait de nous des saints, détruit en nous la vie naturelle, si grande, si forte en nous, et nous fait vivre de cette vie spirituelle et divine qui faisait dire à saint Paul : « Ce n'est pas moi qui vis ; c'est Jésus-Christ qui vit en moi ».*

L'eucharistie est le temps de la beauté. Ainsi s'exprime Antoine Chevrier : *« Beauté de cette union, Sa divinité est unie à notre humanité. Jésus s'unit à nous par l'incarnation eucharistique. Nous ne faisons tous qu'un en lui et par lui. [Nous sommes] tous changés en lui. [Nous devenons] d'autres lui-même et tous, [nous ne faisons] qu'un¹⁰*

⁹ Le père Chevrier a hésité ici entre les mots : « Parlez » et « Dites ».

¹⁰ Cahier ms 2/5a, p. 55.

Il va même dans son élan jusqu'à se retourner vers la crèche « ô *Pauvreté que tu es belle* » parce qu'elle permet d'être tout entier à Jésus-Christ pour ne compter que sur lui et pour laisser s'exprimer en lui toute la puissance de l'Esprit qui agit dans la faiblesse. « *Le divin Enfant, témoigne Jaricot, lui donna l'intelligence de la sainte pauvreté, et lui en fit connaître toute la beauté* ».

« *Avons-nous assez étudié dans l'Évangile la beauté et la grandeur du Verbe Incarné pour nous laisser toucher, attirer et blesser par son amour ?* » s'interroge Y Musset familier de la beauté dans la pensée du Père Chevrier (article A. Chevrier Maître spirituel)

Le croyant devient beau, de la beauté du Christ par l'Esprit qui œuvre en lui pour représenter le Christ dans les âmes, en l'y faisant naître. « *La véritable richesse consiste dans la beauté de notre cœur. Mettez un saint dans une église de bois et un pécheur dans une église dorée : dans quelle église Dieu sera-t-il [le] mieux glorifié ? **La beauté des édifices est une beauté accessoire. La réelle vient de nous.*** ». C'est de cette beauté que parle Paul dans sa deuxième lettre aux Corinthiens : « Du milieu des ténèbres brillera la lumière, a lui-même brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. » 2 Co 4,6

Combien il voudrait voir cette beauté dans tous les cœurs, dans toutes les familles : « *Il faut instruire les ignorants. Évangéliser les pauvres, c'est la mission de Notre-Seigneur, c'est la mission de tout prêtre, la nôtre en particulier, c'est notre lot. Aller aux pauvres, parler du Royaume de Dieu aux ouvriers, aux humbles, aux petits, aux délaissés, à tous ceux qui souffrent. Oh ! que nous-est-il permis d'aller, comme Notre-Seigneur, comme les apôtres, publice et per domos, sur les places, dans les usines, dans les familles, porter la foi, prêcher l'Évangile, catéchiser, faire connaître Notre-Seigneur* »¹¹.

« *Il y a tant de scandales dans les ateliers et même dans les familles qu'il est nécessaire souvent d'ôter de devant les yeux ces scandales pour les former à la vertu. Que d'enfants font de mauvaises premières communions parce qu'ils ne trouvent autour d'eux que des exemples capables de les détourner du bien. Et pour former les cœurs, donner de bonnes habitudes, il faut les avoir avec soi. Ils y restent quatre à cinq mois, temps nécessaire pour les former un peu.* »

¹¹ Procès de béatification, vol. 4, déposition de François Duret, art. 91.

Les former c'est leur donner la connaissance de Jésus-Christ, « *le fondement de tout* ».

Enjeu de cette approche

Le Père Chevrier, contrairement à ce que l'on pourrait penser, à une lecture rapide, n'est pas un prêcheur de morale. Sans doute déplore-il des scandales. Mais c'est parce qu'il déplore des conduites malheureuses qu'il veut en soigner les racines. Les racines du mal sont dans l'ignorance de la personne de Jésus venu non pas pour condamner le monde mais pour donner la vie au monde. Cette vie coule de son amour à la croix. C'est là la source de la transformation des êtres et des familles, pense le Père Chevrier.

C'est donc à la beauté du Christ qu'il convie ceux qui veulent l'écouter, car le Père Chevrier ne veut forcer personne : « *tout par amour !* »

La beauté est grâce, elle se donne sans s'imposer ; elle vient sans s'imposer, elle s'offre gratuitement, gracieusement. Elle est celle du Christ qui est l'Amour. Et c'est l'amour de la beauté du Nouvel Adam dans sa vie mortelle qui est la source de la transformation des personnes. D'abord une transformation extérieure qui est imitation de Jésus et une transformation intérieure qui est union d'amour.

En rien cette transformation est l'application d'un code de morale extérieur ; il s'agit, en passant par la porte du cœur, d'un amour qui transforme jour après jour comme en osmose, la vie quotidienne.

On le comprend aisément : c'est l'amour et la liberté qui sont sollicités. C'est le sujet qui se laisse aimer, qui aime, qui converse avec le Christ. Une affaire de relation d'un homme avec le Verbe fait Chair.

Grande place est alors faite à la miséricorde de celui qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il vive. Joie du bon berger de retrouver sa brebis quand elle s'égare. Cette joie est bien étrangère à l'esprit comptable de celui qui, accablé par la faute, cherche par lui-même à anesthésier sa conscience parfois jusqu'à l'abîme du désespoir. *Le père Chevrier, peiné devant de telles situations humaines, s'exclame : « C'est faire injure à Dieu que de désespérer de lui »*. La connaissance de Jésus est en effet capitale pour le pardon et la

renaissance à l'Espérance ! « *Connaitre Jésus-Christ c'est tout.* » C'est tout pour être et demeurer un « vivant »

Contributions du Père Chevrier à la société.

Le Père Chevrier ne discourait pas beaucoup sur la vie de la république. Toutefois son action témoigne d'une grande implication pour la vie citoyenne. Son implication découle de la prise au sérieux de la venue du Christ dans la pauvreté, la vérité et l'amour. Il a voulu faire comme lui. Ce faisant il se dégage de sa vie une grande contribution à la vie des citoyens et en particulier des pauvres.

Sa contribution est de deux ordres

D'une part il apporte une grande contribution à la société qui lui sera reconnaissante à sa mort lors de sa sépulture. En effet **il prend avec lui pendant 6 mois des séries d'enfants**, de la rue ou des fabriques pour les instruire leur donner une formation tant humaine que chrétienne. En eux il veut faire émerger la beauté, par delà les dégradations et parfois les souillures subies. « *La véritable richesse consiste dans la beauté de notre cœur* »

D'autre part Antoine Chevrier veut, comme Jésus, que les hommes aient la vie. C'est pourquoi il cherche à former des témoins, qui comme le dira Paul VI, qui soient des maîtres et des guides. « *Nous devons être pour eux des pères et des mères, avoir pour eux le cœur d'un père et d'une mère. Nous sommes pour [eux] les représentants de Jésus-Christ et combien sont rares ceux qui le comprennent et savent s'y conformer dans la pratique. On trouve parmi ceux qui dirigent les enfants, des mercenaires, des maîtres, des chefs, des commandants, mais des pères, des mères, des pasteurs, des hommes qui savent attendre, prier et souffrir, très peu, presque point. En premier il veut que les prêtres représentent Jésus-Christ pauvre, étant par leur pauvreté de bons canaux pour le travail de l'Esprit ? Par ailleurs il veut former des chrétiens qui soient capables de rendre compte de leur foi et qui soient donc des sujets libres, debout : « Si je demandais à vous tous, ajoute-t-il, quel est le fondement de votre croyance, quel est le fondement de votre religion, beaucoup peut-être ne sauraient répondre. Eh bien! Qui n'a pas un fondement solide n'est rien, n'est chrétien que de nom. Il tourne à tout vent de doctrine, comme dit saint Paul. Il ressemble aux girouettes que l'on place sur les maisons et que le premier coup*

de vent fait tourner à son gré. Au contraire, quand on a un fondement solide, on reste inébranlable. Ni le vent, ni la pluie ne nous font tomber, tourner, ni les tribulations, ni les paroles moqueuses, ni les paroles des impies ne nous font trembler. C'est donc pour mettre en vous ce fondement solide et inébranlable que je viens dans ces jours vous montrer la divinité de Jésus-Christ, vérité fondamentale de toute la religion »¹². Ce faisant le Père Chevrier forme des hommes solides s'appuyant sur l'humanité de Jésus Fils de Dieu, rendant visible la beauté de Dieu et la beauté de l'homme, capables de prendre la parole et de prendre position.

Puissance de la beauté dans la gratuité

Émerveillé par la gratuité de la venue du Verbe fait chair, le Père Chevrier ne veut forcer personne. *« En matière d'éducation, il n'est jamais bon de forcer les enfants, de les contraindre par la violence, encore moins de les utiliser pour des tâches qu'on ne veut pas faire. C'est par la bonté qu'on peut initier à tel ou telle connaissance ou comportement. En matière de foi il en va de même, Les moyens extérieurs n'aboutissent à rien. La croix, la souffrance, la grâce, la patience. Tout le monde courait à Jésus pour l'entendre, être guéri et délivré du démon. Il faut que les gens viennent à nous pour nous entendre, être guéris et délivrés du malin esprit. Voilà ce qui doit amener le monde, voilà comment nous devons attirer à nous, et non par des moyens extérieurs qui ne doivent venir que longtemps après. Il y avait plus de solides chrétiens dans les catacombes que dans nos belles églises. Il y en a qui se morfondent à employer des moyens extérieurs pour attirer et ils pensent convertir. Comme ils se trompent et sont en contradiction avec l'Evangile! Avis donc pour les œuvres spirituelles que l'on peut entreprendre! Il faut se donner soi-même en spectacle au monde, en logeant dans une étable, en vivant sur une croix et en se laissant manger tous les jours, comme Jésus-Christ. Alors, on convertira le monde »¹³. Pour le Père Chevrier c'est alors l'Esprit Saint lui-même qui opérera cette conversion.*

Au fond pour Chevrier c'est la beauté du Christ qui opère par l'Esprit dans les cœurs. Laissons-le nous nous murmurer : *« sentez-vous un attrait*

¹² Cahier ms 8/3a, p. 6.

¹³ Cahier ms 11/3, p. 263; VD68, p. 222-223; VD95, p. 192. Cette section figure dans le manuscrit sous la forme d'une longue addition. C'est un résumé saisissant de la manière dont le P. Chevrier comprenait le ministère apostolique quand il est vécu dans l'esprit de Jésus Christ.

intérieur qui vous pousse vers Jésus-Christ, un sentiment intérieur qui est plein d'admiration pour Jésus-Christ, pour sa beauté, sa grandeur, sa bonté infinie qui le porte à venir à nous, sentiment qui nous touche et nous porte à nous donner à lui ? Un petit souffle divin qui nous pousse et qui vient d'en haut, "ex alto"; une petite lumière surnaturelle qui nous éclaire et nous fait voir un peu Jésus-Christ et sa beauté infinie? Si nous sentons en nous ce souffle divin, si nous apercevons une petite lumière, si nous nous sentons attirés tant soit peu vers Jésus-Christ, ah! Cultivons cet attrait, faisons le croître par la prière, l'oraison, l'étude, afin qu'il grandisse et produise des fruits"¹⁴.

La beauté : un langage pour le monde contemporain

La beauté dont parle le Père Chevrier écarte radicalement de la religion la primauté de la morale, en mettant au centre le Christ à contempler « vers lequel tout doit converger » ; « La crèche, le calvaire, le tabernacle ne sont-ils pas les centres où doivent se rendre tous les hommes pour recevoir la vie, la paix, et repartir de là pour aller à Dieu ? »¹⁵ Benoit XVI confirme une telle perspective en écrivant ces paroles décisives : « À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive ». ¹⁶ Ainsi c'est la personne du Christ qui est, en tout, la primauté pour déterminer l'appartenance à un style vie christique.

Une explosion des mœurs s'est opérée avec la modernité soutenue par des philosophes du « tout possible » ; c'est aujourd'hui désastreux. Le temps vient où hommes et femmes s'interrogent devant les évolutions des sciences du début de la vie et de la fin de la vie, avec parfois un grand effroi. De même la question écologique ne manque pas de conduire ceux qui veulent réfléchir à la responsabilité humaine à l'égard de la planète pour un art de vivre dans le respect du « vivant » et de l'environnement. **La beauté peut devenir un trésor à rechercher comme chemin vers la vérité**, de ce qui tient dans le monde et comme le dit le Père Chevrier, ce qui est « solide », le Christ. La beauté du Christ, dans son humanité comme dans sa vie eucharistique, c'est-à-dire la fécondité de son amour dans les communautés de croyants est à offrir au

¹⁴ Cahier ms 11/3, p. 98; VD68, p. 119; VD95, p. 81-82.

¹⁵ VD68, p. 104 ; VD95, p. 66.

¹⁶ Lett. enc. *Deus caritas est* (25 décembre 2005), n. 1 : AAS 98 (2006), 217.

monde. En rien il ne s'agit de spéculation sur la Vérité des réalités de la foi que voileraient aussitôt les obligations morales. Il s'agit de donner à voir le Christ ; en ce sens nous comprenons l'expression du chanoine Poupart **«Evangéliser par la Vérité est difficile, à cause des exigences de la morale chrétienne. Le beau dit autrement et plus que le vrai, il peut capter l'homme contemporain, lui suggérer qui est Dieu»**. C'est pourquoi le Père Chevrier ne cessait d'en appeler à la beauté du Christ: *« Avez-vous cette grâce, ce sentiment intérieur qui vous pousse vers Jésus-Christ ? [Un] attrait [pour] sa beauté, son amour ? Quelque chose qui nous touche et nous presse de nous donner à lui ? Lui, il « est » la Vérité.*

Il continue en disant : *« Ah si vous êtes touchés, cultivez cet attrait. Ouvrez de plus en plus la porte de votre cœur. Imperceptiblement votre manière de vie changera et vous serez, de plus en plus en mesure de recevoir son enseignement, non plus du lait pour enfant, mais de la nourriture solide pour adultes. »*

L'enjeu aujourd'hui c'est de donner à voir la joie d'une vie de disciple, de communautés de disciples illuminées par la beauté du Christ, sagesse de Dieu, sagesse pour l'homme.

Les prêtres, comme tout baptisé, ont pour mission de témoigner de la beauté du Christ, ayant été saisis, comme le dit Paul¹⁷ (et tant médité par Chevrier), par le Christ et tentant de le saisir toujours proche et toujours à distance, se révélant au cours de l'histoire d'une vie sous divers titres brûlants. Les bergers ont la tâche de faire brûler de charité des communautés de disciples, épouses de la beauté du Christ, en les soutenant, les encourageant les nourrissant comme de bons pasteurs, faisant l'œuvre de Dieu qui est de

¹⁷ Philippiens 3

Mais tous ces avantages dont j'étais pourvu, je les ai considérés comme un désavantage, à cause du Christ. ⁸ *Bien plus, désormais je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. A cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ,*

⁹ *et d'être trouvé en lui, n'ayant plus ma justice à moi, celle qui vient de la Loi, mais la justice par la foi au Christ, celle qui vient de Dieu et s'appuie sur la foi;* ¹⁰ *le connaître, lui, avec la puissance de sa résurrection et la communion à ses souffrances, lui devenir conforme dans sa mort,* ¹¹ *afin de parvenir si possible à ressusciter d'entre les morts.*

¹² *Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait; mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus.* ¹³ *Non, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi; je dis seulement ceci: oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être,* ¹⁴ *et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus.*

faire connaître le visage du Christ. Leur ministère s'écarte d'une posture de gérants de paroisse tentés de croire que les brebis leur appartiennent.

Ainsi la beauté du Christ, le nouvel Adam comme le Ressuscité, toujours donnée à voir est comme l'étendard de l'Espérance toujours possible, le fanal qui fait signe quelles que soient les tempêtes. Le « tout possible » de la morale s'épuise dans la conscience contemporaine en quête de guides et parfois de survie, mais le « toujours possible » de l'Espérance est de toujours à toujours ; il est offert à l'homme, sous les mots et images de l'Évangile ; il s'offre à la conscience quand elle fait un détour en quête d'un buisson ardent.¹⁸

Cette Espérance, qu'est le Christ, ne vient pas combler un manque, comme une pièce sur une blessure. Elle vient comme un don gratuit. L'Évangile vient vers l'homme. *« Dieu, raconte Claude Geffré dans une conférence, est comme une source d'eau vive qui viendrait de plus loin que nous. "Mon âme a soif de Toi" disait Saint Augustin. Le mot que je cherche pour désigner le surgissement de Dieu dans le cœur de l'homme, c'est celui de naissance. Comment parler de la naissance de Dieu dans l'homme en sachant que la naissance de Dieu coïncide avec la naissance de l'homme à sa vérité la plus profonde ? »*

« Naissance » est une expression familière du Père Chevrier. Le travail de l'Esprit Saint qui continue de planer sur la création, n'est-il, dit-il, de « faire naître le Christ » dans les cœurs !

La « voie de la beauté » dans l'art

Ce travail de l'Esprit peut au travers de la beauté dans l'art faire naître à la foi. Le pape François au n° 167 de *Evangelii gaudium* attire notre attention. En rien il n'est en contradiction avec les réticences d'Antoine Chevrier sur les embellissements inutiles. Au contraire il le rejoint dans son désir de faire voir par des dessins, des peintures des ouvertures à Dieu. Le pape écrit : *« Annoncer le Christ signifie montrer que croire en lui et le suivre n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves. Dans cette perspective, toutes les expressions d'authentique beauté peuvent être reconnues comme un sentier qui aide à rencontrer le Seigneur Jésus. Il ne s'agit pas d'encourager un relativisme esthétique,^[130] qui puisse obscurcir le lien inséparable entre vérité, bonté et beauté, mais de récupérer l'estime de la beauté pour pouvoir atteindre le cœur humain et faire resplendir en lui la vérité et la bonté du Ressuscité. Si, comme affirme saint Augustin, nous n'aimons que ce qui est beau,^[131] le Fils fait*

¹⁸ Ex 3/3 « Moïse dit: "Je vais faire un détour pour voir cet étrange spectacle, et pourquoi le buisson ne se consume pas." ⁴ Yahvé vit qu'il faisait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson. »

homme, révélation de la beauté infinie, est extrêmement aimable, et il nous attire à lui par des liens d'amour. Il est donc nécessaire que la formation à la via pulchritudinis soit insérée dans la transmission de la foi. Il est souhaitable que chaque Église particulière promeuve l'utilisation des arts dans son œuvre d'évangélisation, en continuité avec la richesse du passé, mais aussi dans l'étendue de ses multiples expressions actuelles, dans le but de transmettre la foi dans un nouveau "langage parabolique".^[132] Il faut avoir le courage de trouver les nouveaux signes, les nouveaux symboles, une nouvelle chair pour la transmission de la Parole, diverses formes de beauté qui se manifestent dans les milieux culturels variés, y compris ces modalités non conventionnelles de beauté, qui peuvent être peu significatives pour les évangélisateurs, mais qui sont devenues particulièrement attirantes pour les autres.

Nous remarquons combien le pape François prend la précaution de dire qu'il s'agit « *de récupérer l'estime de la beauté, sous entendu dévoyée en relativisme, « pour pouvoir atteindre le cœur humain et faire resplendir en lui la vérité et la bonté du Ressuscité.* »

Beauté et qualité

Dans la pensée du pape François un lien certain existe entre la beauté et la qualité. En effet la qualité de vie, de production, de transformation, de rapport au vivant suppose une recherche d'harmonie dans l'art de vivre d'homme et femmes créés à l'image de l'amour.

Cette harmonie traduit une beauté intérieure et contribue à embellir le visage des gens. **Ceux-ci sont comme tirés en avant vers une assomption spirituelle dans le quotidien de la vie.**

Certains peuvent faire le passage d'une **approche de la nature en une approche d'une nature créée, et une contemplation de la création**

Sur la Creuse se monte un abattoir que les créateurs voudraient beau à la fois dans les couleurs et les formes souples du bâtiment mais aussi dans la qualité du travail : respect du ressenti des bouchers, respect de l'animal, valorisation de la viande en produit « mûré » et « affiné ».

« Certains n'y croyaient plus, car c'était long, confie Michel Deslandes¹⁹ un éleveur Là on ressent un peu de fierté car on est en train de faire le projet dont on rêvait. On essaye d'aller le plus loin possible dans la qualité et le bien être animal. Peut-être que nos enfants, dans vingt ans, diront que ce n'est pas assez mais au moins on se sera pris en main pour réaliser quelque chose d'unique. »

Conclusion

¹⁹ un ancien du MRJC , avec Jérôme Orvain, Guillaume Beton des initiateurs du projet

Au terme de petit parcours sur la beauté du Christ qui fascinait Antoine Chevrier, nous pouvons comprendre qu'elle est un chemin pour nos contemporains pour connaître le Christ, entrer dans l'Espérance et trouver une harmonie avec Dieu, les autres et le cosmos à l'heure des grandes interrogations sur l'écologie. **Cette harmonie peut un jour ou l'autre prendre la figure de « l'alliance ».** Alors peut s'ouvrir une vie nouvelle d'amour, de collaboration à l'œuvre de Dieu qui est de récapituler toute chose dans le Christ et une nouvelle vie de bénédiction de Dieu à la manière de la lettre aux Ephésiens: « *Béni soit le Père de Notre Seigneur le Christ qui nous a comblés de toutes sortes de bénédictions dans le Christ* »

Gilles Gracineau

Annexes

Des exclamations d'émerveillement du Père Chevrier

« *In Spiritu ambulate. Vivez selon l'Esprit de Dieu* » (Ga 5). Il n'est pas de temps où le prêtre soit plus à même de juger de l'état des consciences, de sonder les plaies de l'âme, de voir combien Dieu est mal servi, combien il y a peu de chrétiens véritables et fermes qui accomplissent exactement la Loi du Seigneur, sinon dans ce temps pascal où l'Eglise vous fait une loi de venir aux pieds du prêtre faire l'humble aveu de vos fautes. **Que de réflexions sérieuses ne pouvons-nous pas faire nous-mêmes dans votre intérêt, pour votre salut, pour la gloire de Dieu pour lequel nous travaillons.** La réflexion naturelle qui naît à la suite des travaux ordinaires du temps, c'est que Dieu est mal servi, c'est que Dieu trouve peu d'enfants fidèles, peu d'âmes généreuses qui vivent selon toutes les lois de l'Evangile et de l'Eglise, peu d'âmes fortes qui font des progrès dans la vertu, qui donnent des exemples des vertus évangéliques et qui sont, pour ainsi dire, le terme et la règle des autres.

Il y a je ne sais quelle lâcheté répandue sur tout l'ensemble des conduites des chrétiens qui vous fait éprouver une peine indicible et qui fait frémir de crainte et d'ennui. Vous êtes à mes yeux comme un arbre qui manque de lumière et de rosée. La sève ne peut pas monter. Il reste dans l'abattement. Il est sans vigueur, sans force. La sève ne peut monter et il n'a ni feuilles, ni fleurs, ni fruits. **Où est donc cet arbre de vie, cette belle société chrétienne que Dieu compare à un grand arbre sur lequel les oiseaux du ciel viennent se reposer avec plaisir et chanter les louanges de Dieu ?** Il manque en vous, mes frères, de la vie, de cette vie chrétienne, cette sève chrétienne, cette sève de la foi qui doit animer vos âmes, qui doit dissiper cette langueur mortelle que l'on remarque dans vos cœurs.

Dieu n'est pas servi parmi vous, mes frères, Dieu n'est pas assez bien servi, que je vous le dise sans détours et dans la simplicité du langage. Vous ne servez pas assez bien votre Seigneur et votre Dieu. Les grands de la terre, les puissants, les monarques sont mieux servis dans leurs palais, dans leurs maisons, que Dieu n'est servi parmi ses enfants. Parcourez, en effet, les différentes classes des chrétiens : combien trouverez-vous d'âmes fidèles et généreuses ? »

Antoine Chevrier passe alors en revue les diverses catégories de chrétiens : ceux qui ne viennent qu'une fois l'an se confesser au temps de Pâques ; les baptisés qui « *passent toute leur vie éloignés des sacrements* » et ne sont « *chrétiens* » que « *de nom* », les pratiquants fidèles du dimanche. Il y a sans doute parmi ces derniers, parmi vous, reconnaît le prédicateur, « *des âmes dévouées, ferventes, qui vivent de Dieu* ». « *Ces âmes d'élite* », s'écrie-t-il, « ***c'est vous qui les formez, ces âmes, ô mon Dieu, car il n'y a que vous qui puissiez faire de semblables prodiges. Soyez-en béni et béni à jamais !*** » Et il poursuit :

« Mais qu'il est petit, ce troupeau privilégié du Seigneur, qu'il est petit ! Autrefois, Dieu demandait dix justes pour sauver une ville entière et il ne les a pas trouvés. Aujourd'hui on les trouverait sans doute dans notre grande ville, on les trouverait bien dans plusieurs des paroisses de Lyon : les trouverait-on dans la nôtre ? Dix justes ! Je n'entends pas dire dix âmes sauvées. Dieu me garde de restreindre à ce point sa miséricorde. Je crois au contraire qu'un grand nombre sera sauvé. Mais j'entends dix justes, dix âmes véritablement chrétiennes, de ces âmes au généreux dévouement, de ces âmes à tendances élevées, de ces âmes à l'esprit évangélique, de ces âmes comme les formait l'Esprit Saint au commencement de l'Eglise, qui se dépouillaient de leurs biens pour soulager le pauvre, qui aimaient les souffrances et qui allaient même au-devant du martyr ; en un mot, de ces vrais chrétiens, car ce mot renferme tout à mes yeux. Trouverait-on dix âmes animées de cet esprit ?²⁰, dix âmes animées de l'esprit de Dieu ? Si elles existaient, je voudrais avoir ces dix âmes, et avec ces dix âmes convertir tout un peuple !²¹.

Qu'est-ce qui manque aujourd'hui, mes frères, pour ranimer cette foi morte et languissante qui semble s'éteindre peu à peu parmi nous ou qui se maintient si faiblement ? C'est, mes frères, l'exemple de grandes vertus parmi les chrétiens. On ne trouve plus de ces grandes vertus et c'est ce qui fait le mal de la religion et qui [la] maintient dans cet état de langueur qui la tue. Je me trompe : il y a de grandes vertus, il y a de grands sacrifices, il y a de grandes abnégations ; mais ces grandes âmes, ces grandes victimes de la religion vont se cacher dans le cloître et ces exemples restent enfouis. C'est un trésor que personne ne connaît, que personne ne sait apprécier, que personne ne veut imiter. Il faut, mes frères, que ces beaux exemples luisent dans le monde. Il faut, pour régénérer le monde chrétien et la société chrétienne, des exemples extraordinaires de vertu.

Qu'est-ce qui convertissait les païens au commencement de l'Eglise ? C'est le bon exemple des chrétiens. Les païens, voyant les pieux fidèles vendre tous leurs biens pour les donner aux pauvres, disaient : « Voyez comme ils s'aiment, que leur religion est belle ! » et, attirés par des exemples si frappants et plus convaincants que tous les discours, [ils] embrassaient une religion sainte qui formait de tels adeptes.

Qu'est-ce qui convertissait les peuples du Velay, du Vivarais et du Puy ? C'était le grand exemple de sainteté que donnait ce saint missionnaire, François Régis, qui, la croix à la main, parcourait les montagnes, prêchait sous un arbre ou sur un roc et allait ensuite se retirer dans un lieu solitaire pour prier et faire pénitence pour les pécheurs. Ce qui convertissait, ce n'était pas seulement ses paroles, mais le voir à genoux sur le chemin ou à la porte d'une église pendant une

²⁰ Le père Chevrier avait d'abord écrit : « *Trouverait-on dix âmes de cette trempe ?* », puis il s'est repris et a corrigé comme ci-dessus.

²¹ Il avait écrit d'abord : « *Je voudrais convertir bien toute ma paroisse* ». Il a rayé et remplacé ces derniers mots par « *tout un peuple* ».

nuit d'hiver, priant pour les pécheurs endurcis qui refusaient de l'entendre. O Saint ! Que votre conduite est différente de la nôtre ! Qui nous donnera la force de vous imiter ? C'est [votre] exemple

*Qui voulez vous donner de grands exemples de vertu, qui cherchez à aimer Dieu par-dessus toutes **Où êtes-vous donc, âmes fidèles, âmes généreuses, âmes vraiment chrétiennes qui désirez vivre vraiment de cette vie de sacrifice, d'abnégation, de renoncement, choses, qui voulez vous consacrer à lui, où êtes-vous ?***

***Quel mystère ! Un Dieu se fait enfant !** Ne nous en étonnons pas. Il fait tout ce que nous faisons tous les jours. S'il vous étonne, vous n'avez pas la foi, vous ne comprenez pas Dieu. [Il vient] rechercher sa créature. L'ouvrier n'abandonne pas son ouvrage [...].[Le] berger ne laisse pas perdre ses brebis : il envoie son chien, puis il y va lui-même. [Dieu] a envoyé ses prophètes, ses prêtres. Jérémie. Il nous a faits semblables à lui. Amant qui vient chercher sa fiancée, fait mille lieues, s'expose à tous les périls, aux rebuts, affronte froid, chaleur, fatigue, pour gagner son cœur, espérant toucher son cœur. Dieu est semblable à nous : ce que nous ressentons pour les créatures, Dieu le ressent pour [nous] d'une manière plus parfaite.*

***Je veux vous ressembler, ô mon divin Sauveur. Quel modèle plus sûr pourrais-je prendre?** Faites que je sois tellement semblable, conforme à vous, que je ne fasse qu'un avec vous, que je sois véritablement et dignement votre représentant sur la terre et quant aux pouvoirs et quant aux vertus.*

Je vous prends pour mon maître et mon modèle. Je serai votre disciple et votre image. Eclairez-moi et fortifiez-moi.

Amour et reconnaissance à vous, ô Verbe éternel, image consubstantielle du Père, qui, pour la gloire de votre Père et le salut des hommes, avez consenti à venir sur la terre, au milieu de nous, malgré les souffrances et les mépris et la mort ignominieuse qui vous attendaient.

Je vous demande, ô Verbe fait chair, de me donner le dévouement et le zèle pour les âmes qui vous ont porté à descendre des hauteurs des cieux et à accepter pour notre salut les humiliations, les souffrances et la mort.

De quel côté sommes-nous : avec les sages, disciples de Jésus-Christ, ou avec les sages, libertins de Satan et d'Hérode ? [...]

O mon Dieu, donnez-nous donc la véritable sagesse et que nous n'imitions pas la folie des pécheurs ! Donnez-nous votre sainte folie, ô Seigneur, et que nous devenions fous selon votre sagesse !

O Christ! Ô Verbe! Que vous êtes beau! Que vous êtes grand! Qui pourra vous connaître, vous comprendre ?

« Ah ! Je connais bien des misères et il est douloureux pour un prêtre de ne pouvoir les soulager. Je donnerai tout ce que j'ai. Je comprends qu'il est doux d'être pauvre avec Jésus qui n'avait pas une pierre pour reposer sa tête et qui n'avait pour lit qu'une croix. Donnez-moi, ô doux Sauveur, le bonheur de vous ressembler et de vivre comme vous me l'inspirez

Ah ! Si le bon Dieu inspire à quelqu'un d'ici ces grands actes de dévouement, de courage, de vertu, de renoncement, de charité, ah ! Qu'il obéisse à cette sainte pensée de la grâce !

Quel est mon désir ? Ah ! Si vous saviez quel désir ! Je vois en vous des âmes créées par Dieu, rachetées par Jésus-Christ ! Que vous êtes grands ! Je dois donc me sacrifier.

Ah ! Un pauvre âne comme moi, avec mon ignorance, mon manque d'avoir, comment pourrai-je faire ?

Ah ! Croyez bien que l'on apprend beaucoup plus de choses aux pieds de Jésus crucifié que dans les livres. Ce qui s'apprend là à genoux est l'œuvre de Dieu et reste dans le cœur. Les choses apprises ailleurs, si elles entrent dans le cœur, y restent peu, car ce n'est que l'œuvre des hommes.

Ah ! [Ils] comprenaient la vertu, ces chrétiens ! Ils comprenaient la religion, ces chrétiens ! Mais, de nos jours, on ne la comprend pas !

Oh! Seigneur, pourquoi donc nous avez-vous aimés à ce point? Est-ce que nous méritons une si grande faveur? Que sommes-nous donc pour que vous daigniez penser [ainsi] à nous?"²² XT C

²² Ms 4/22.